

tinue, passent tout leur temps dehors. Ils envahissent la rue, campent au seuil de leurs maisons; et, comme tous sont marchands, leurs boutiques invraisemblables, installées en plein vent, transforment la chaussée en une foire perpétuelle.

Et quels étalages, Dieux justes! Jamais œil humain ne contempla un plus curieux amas de choses innommées, un amalgame plus surprenant d'objets hors d'usage, panachés de comestibles douteux, dont les couleurs déteintes sont comme estompées par les odorantes vapeurs des frituriers de bas étage. Les robes de bal maculées, éraillées, souillées, y côtoient les bottines éculées, les casques bossués et les uniformes mangés aux vers. Les porcelaines ébréchées, fêlées et fendillées se mêlent aux chaises dépaillées, aux livres déchirés et aux carcasses de parapluie. Les statuettes de plâtre mutilées cohabitent avec les poissons séchés; les bonnets de tulle défraîchis, avec les concombres confits, alors que les éventails brisés, les shakos sans visière et les foies de bœufs fumés forment un « horrible mélange », le plus inattendu et le plus disparate que cerveau déséquilibré puisse évoquer en une nuit d'insomnie.

A ce spectacle si particulier, à cette incessante bousculade, il faut ajouter un accompagnement assourdissant de cris stridents et de discussions terribles pour un *cent*, et souvent pour moins. Et pour compléter le tableau, à tous les étages des maisons apparaissent des têtes ébouriffées, des femmes dont les cheveux se dissimulent sous de faux tours faits de crin ou de soie, et qui vocifèrent de voix piaillardes des admonestations à la foule de bambins couverts de haillons, crasseux et pouilleux, et qui, grouillant dans le ruisseau, en aspirent à pleins poumons les senteurs nauséabondes.

Lisez, au surplus, le nom de cette rue qui s'ouvre sur votre gauche : *Vlooijenburgerstraat*. Ce long mot en dit long à lui seul. Il signifie, littéralement traduit, « rue du Bourgeois aux Puces ». Au bout de cette ruelle, sur l'autre rive du canal, s'étend tout un îlot de maisons qui s'appelle le *Vloijenburg* (le Château ou le Bourg aux Puces). A Amsterdam, personne ne songe à s'étonner de ces qualifications significatives. La Haye ne renferme-t-elle pas une « rue aux Poux » dans son quartier juif? C'est là, au surplus, un terme importé de l'Orient, et il est peu de villes du Levant où le marché aux vieux effets n'ait pas un nom analogue. Notez que les voies que nous venons de parcourir ne forment pas la partie la plus mal habitée et la plus négligée de ce quartier doublement étrange. En appuyant sur la droite, nous trouverions des ruelles moins propres encore, aux maisons couvertes de crasse et d'ulcères, décorées de loques sordides séchant au bout d'un bâton, habitées par une population hâve et fétide croupissant au milieu d'épluchures, cloaque rendu plus répugnant par le voisinage immédiat de